Ruth AMOSSY, *Apologia della polemica (trad. it. Sara AMADORI)*, Carnets de lecture n.34, 39, 0, http://farum.it/lectures/ezine_printarticle.php?id=501

Ruth AMOSSY

Apologia della polemica (trad. it. Sara AMADORI)

Ruth AMOSSY, *Apologia della polemica*, Milano-Udine, Mimesis, 2017, pp. 218. A cura di Sara AMADORI [titolo originale : *Apologie de la polémique*, Parigi, Presses Universitaires de France, 2014]

La traduction italienne que Sara Amadori nous propose du livre sur la polémique que Ruth Amossy a publié en France en 2014 entend contribuer à la diffusion des travaux de l'analyse du discours « à la française » (désormais ADF) de laquelle Amossy s'inspire, diffusion qui en Italie a débuté pendant les années 2010 avec la traduction des auteurs qui se revendiquent de cette approche, notamment Jacques Guilhaumou (voir son ouvrage sur *Discours et événement. L'histoire langagière des concepts*, traduit en italien par Rachele Raus pour l'éditeur Aracne en 2010) et l'analyste brésilienne Eni Puccinelli Orlandi (voir son livre sur *Les formes du silence dans les mouvements du sens*, traduit en italien par Rachele Raus pour l'éditeur Aracne en 2016). Cette approche, dont l'initiateur a été Michel Pêcheux, insiste sur l'analyse de la matérialité discursive, sur l'ancrage historique du discours et sur le décentrement du sujet énonciateur par l'interdiscours. Dans ce contexte, Amossy propose de relier l'ADF avec l'argumentation, ce qui lui permet d'entamer, dans ce texte spécifique, l'analyse de la polémique à partir de l'étude de cas concrets de pratiques discursives et argumentatives.

Le livre se compose de trois parties. Dans la première, l'auteure montre que le dissensus a été souvent banni des études sur l'argumentation. En effet, plusieurs auteurs, comme, entre autres, Chaïm Perelman, ont insisté sur la visée consensuelle de l'argumentation, ce qui a entraîné la dévalorisation conséquente de toute forme de dissensus. Cela dit, une tradition alternative, remontant au philosophe Schopenauer et s'appuyant sur des auteurs comme Pierre-André Taguieff et Marc Angenot, a plutôt réévalué le dissensus comme nécessaire à l'identité et à la démocratie, puisque ce serait justement le dissensus à s'opposer à l'« angelisme dialogique » (p. 42) qui est typique de la société contemporaine. C'est justement pour souligner la nécessité de la polémique et du dissensus pour le bon fonctionnement de la démocratie que Ruth Amossy dresse une véritable « apologie » de la polémique. Dans le deuxième chapitre, Amossy définit la polémique comme une modalité argumentative, l'argumentation pouvant se réaliser sous plusieurs formes qui vont de la co-construction du discours à l'affrontement polémique. L'auteure différencie le débat de la polémique, puisque cette dernière est une forme discursive de gestion du conflit qui tend à polariser les positionnements en contribuant à fixer l'identité discursive. La polémique se réalise différemment selon les contextes culturels et selon les genres discursifs qui la délimitent tout en la rendant possible. Elle n'est pas finalisée au consensus mais s'adresse plutôt au « tiers », qui est absent de l'échange dialogal ou dialogique, et vise à resserrer les liens avec les personnes qui adhèrent au positionnement polémique.

La deuxième partie de l'ouvrage s'ouvre par un chapitre qui analyse les pratiques polémiques concernant l'affaire de la bourqa en France, notamment des articles de presse, des forums de discussion sur Internet et des débats télévisés. Le dialogisme polémique, qui dans le genre « article de presse » remplace le dialogue, permet de rendre visibles le contre-discours ainsi que les arguments qui, par la polémique, circulent dans l'espace public en contribuant à renforcer l'espace de la délibération. Des marques énonciatives spécifiques, comme l'axiologie hyperbolique, le choix de la dénomination des objets du discours, l'emphase… permettent de retracer les formes de la matérialité discursive de la polémique, qui peuvent varier par rapport aux dispositifs énonciatifs utilisés (les « genres discursifs » spécifiques). Dans le quatrième chapitre, il est question de la formule «exclusion de la femme», telle qu'elle a circulé en Israël lors de l'affaire de Tanya Rosenblit, une femme qui est montée dans un bus mais qui n'a pas changé de place quand un homme le lui a demandé en raison de la distinction religieuse entre espaces réservés aux hommes et aux femmes. Cet événement déclencha la polémique entre les laïques modérés et les ultra-orthodoxes. Dans ce contexte, l'intertextualité caractérisant la presse permit de rassembler dans une voix commune les protestations et de proposer également des thématiques nouvelles. Les réactions sur Internet firent pareil et diffusèrent des contre-éthos collectifs positifs. L'auteure fait remarquer que lors de la polarisation extrême de la polémique, la violence verbale permet la coexistence de positions adverses et permet d'éviter le recours à la violence physique dans l'espace public démocratique.

Dans la troisième partie de l'ouvrage, l'auteure montre tout d'abord comment la polémique, qui est traditionnellement associée à l'émotion (*pathos*), est également liée à la raison (*logos*). Si la polémique se réalise dans un discours passionnel, ce dernier permet de faire ressortir des raisonnements fondés sur des valeurs partagées, telle la justice dans le cas du discours de la crise financière qui fit scandale en France en 2008. L'auteure en déduit qu'il ne faut pas opposer la raison aux émotions, puisque la polémique les associe dans la tentative de répondre aux questions qui agitent les esprits (p. 159). En effet, le discours polémique est à la fois critique et constructif, en ce qu'il renforce les valeurs de groupe et contribue à la circulation de contre-arguments. La violence verbale est analysée plus en détail dans le sixième chapitre. Il s'agit d'un véritable « registre discursif » qui se caractérise par la présence de stratégies énonciatives spécifiques. Le cas du *flaming* (propos inflammatoires) sur Internet montre comment la violence discursive est un moyen de gestion du conflit qui a la visée d'éviter le recours à la violence physique, en permettant à la critique de devenir visible et donc d'accéder à l'espace public. Ce type de violence peut s'exercer différemment par rapport aux genres

discursifs spécifiques. Par exemple, l'anonymat permet à la violence de s'inscrire en discours de manière directe dans les forums sur Internet, ce qui par contre n'est pas possible en présence des acteurs d'un débat télévisé.

En conclusion, la sémantique structurale subjacente à la matérialité discursive et argumentative des pratiques discursives analysées montre que la polémique ne peut pas être considérée comme l'échec de l'argumentation mais qu'elle permet de gérer le conflit dans un cadre qui considère l'argumentation de manière large, comme ce qui contribue à la création de groupes, à la circulation d'argumentaires, à la coexistence de points de vue différents qui nourrissent les démocraties pluralistes. La polémique devient alors un élément fondamental de l'espace public dans la mesure où elle :
1) essaie de persuader non l'opposant mais un « tiers » absent de l'échange ;
2) permet la création de liens communautaires ;
3) rend visible la protestation en évitant le recours à la violence physique ;
4) permet de se positionner de manière spécifique autour d'un thème.
Pour toutes ces raisons, la polémique est « fonctionnelle », c'est-à-dire utile à l'expression du dissensus et à la gestion du conflit des points de vue nécessaires à la vie démocratique. Il ne s'agit donc pas d'un « dialogues de sourds », comme le dirait Marc Angenot, mais d'afficher la co-présence de rationalités alternatives qui agissent dans une même société et qui essaient de s'imposer les unes sur les autres ou de co-exister dans le dissensus.

[Rachele Raus]